

Raphaël Esrail, l'espérance d'un baiser

invité de l'émission *C'est à Vous, France 5*, 22 septembre 2017 (16-26 mn)

<http://www.france.tv/france-5/c-a-vous/saison-9/248447-c-a-vous.html>

C'est un des derniers survivants d'Auschwitz.

Il a été arrêté et déporté à 18 ans. Au milieu de l'horreur, il a trouvé l'amour.

Raphaël Esrail témoigne ce soir.

Bonsoir Monsieur, bienvenue

C'est un témoignage bouleversant que vous livrez dans ce livre, votre histoire...

11 mois de survie dans les camps, dans « l'espérance d'un baiser » de celle qui deviendra votre femme. Témoigner, c'est devenu votre raison de vivre ?

Ma raison de vivre, peut-être pas entièrement, mais aujourd'hui, cela me paraît essentiel. Avoir été à Auschwitz, à Dachau, avoir subi les trains, la déportation, les « marches de la mort », tout qui transforme l'homme, tout cela mérite d'être dit pour éviter que cela ne revienne.

Vous écrivez chaque histoire de déporté est singulière, mais pour la plupart d'entre nous, le camp n'est pas un souvenir, son univers est omniprésent dans notre quotidien.

Cela veut-il dire que tout ou presque vous y ramène ?

Non, mais ce qui m'y ramène, c'est le génocide qui s'y est passé. Je ne peux pas l'oublier. Je suis à la tête de l'Union des déportés d'Auschwitz et je vis dans cet univers.

Mais surtout, ma femme a eu 2 petits frères (Henri et René), les 2 ont été gazés à Auschwitz. Elle se considère encore responsable d'une part de leur mort. Elle ne peut pas s'en séparer, elle y pense tout le temps, même 70 ans après.

Arrêté comme résistant, transféré à Drancy, amoureux au cœur de l'horreur, elle a 19 ans, vous en avez 18, vous êtes partis par le même convoi. Vous lui demandez :

- « Mlle, permettez-vous que je vous embrasse ?

- « oui quand nous serons arrivés.

Cette force de l'espérance m'a permis de survivre

Le 3 février 44, le convoi arrive à Auschwitz, vous cherchez Liliane des yeux, vous ne la trouvez pas.

A Auschwitz, on devient vite des stücke, des pièces. L'objectif des nazis était de nous faire mourir, par le travail, par la faim, par le gaz, en détruisant même la notion d'individu (l'humain en nous).

La déportation à Auschwitz est une déportation d'assassinat. Ceux qui ne sont pas rentrés dans les camps ont été gazés (en moyen plus de 80 % des convois) ; les autres 20 % sont des morts en sursis. Au regard des nazis, nous étions des morts, de la vermine qu'ils prétendaient avoir le droit de tuer. On devait nous employer jusqu'à ce que nous disparaissions. C'est cela qu'il faut comprendre. Les nazis nous abaissaient, nous humiliaient en permanence.

Sur votre bras gauche on tatoue le chiffre 173295. Vous écrivez : je n'ai jamais cessé d'être Raphaël.

Je suis un des rares qui ait fait brûler son numéro. Je pensais : je suis un homme, je n'ai pas besoin de matricule pour me souvenir de ce que c'était. Dans toutes circonstances, la force qui nous a aidé à vivre, c'est la dignité, autant que nous avons pu la vivre. J'ai jamais vu à la fois autant d'ombres et lumières chez les hommes, dans la prison d'abord, dans les camps de concentration ensuite, dans lesquels on se rend compte que l'homme est vrai.

Vous survivez 11 mois. En janvier 45, sous la pression de l'Armée rouge qui avance, les Allemands évacuent les camps, ils jettent plus de 60 000 déportés dans les marches de la mort. Vous êtes ensuite entassés dans des trains pendant 7 jours, ce sont des tombeaux roulants écrivez-vous. Votre colère est absolue, vous voulez survivre plus que jamais ?

Pour que jamais ces choses ne reviennent.

C'était terrible. Nous sommes restés 7 jours sans manger et sans boire ; dans les wagons surpeuplés, on mourrait de soif, les camarades sont entassés au milieu avec une odeur acre, nous nous battons les uns les autres. Alors je voulais crier, il faut vivre, il faut dire ce que cela est, parce que cela ne doit jamais recommencer, ni pour nous, ni pour personne dans le monde.

Il faut dire, il faut témoigner, et pourtant l'histoire n'est pas suffisante quand des négationnistes donnent de la voix, cela vous devient insupportable. Ce récit, vous finissez par l'écrire.

Dans les années 1980, lorsque Rassinier, Faurisson et les autres se sont manifestés, je me suis dit : « Raphaël, il faut reprendre ton habit de lumière, et comme pendant la guerre, il faut repartir : on n'a pas le droit de laisser dire des mensonges ».

Extrait de Simone Veil, qui inlassablement témoignait de l'horreur vécue dans les camps.
« Ce dont on n'a pas beaucoup parlé, ce sont les odeurs, l'espèce d'odeur fétide qui est faite à la fois de la pourriture, de la boue, et à Birkenau de la proximité des crématoires...
On transportait des pierres, on creusait des tranchées, on portait des rails, mais tout cela n'avait pas l'air organisé au sein d'un travail précis, destiné un jour à servir à quelque chose...
Dans ce climat où chacun se battait pour sa vie, ceux qui étaient trop bons, ceux qui se laissaient dépouiller par les autres ne pouvaient pas résister ».

Dans ce livre vous racontez comment vous retrouvez Liliane à la Libération, vous l'épousez, vous fondez avec elle une famille. Vous êtes retournés ensemble à Auschwitz pour la première fois en 1981. C'est la photo de la couverture. Qu'y avez-vous ressenti ?

J'ai ressenti une immense douleur, celle du souvenir de tous ces hommes, ces femmes et ses enfants que l'on a vu sur la rampe, ces gosses et ces femmes qui allaient vers les chambres à gaz, sans qu'ils ne s'en rendent compte. Ce sont des images qui ne partent pas.

Merci Raphaël Esrail pour ce témoignage bouleversant et cet indispensable travail de mémoire